

Homélie du dimanche 24 mars 2024

(Dimanche des Rameaux – Année B)

Puisque l'usage liturgique l'autorise, je choisis de prêcher avant le récit de la Passion afin de nous aider à disposer nos cœurs à rentrer dans l'écoute de ce long récit, avec foi, avec un grand amour, avec une grande ferveur. Ceux qui ont pu vivre dans leur vie un pèlerinage en Terre Sainte se souviennent sans doute d'une expérience qu'ils ont pu faire en vivant un chemin de croix dans les ruelles de la vieille ville de Jérusalem, au milieu des souks et des marchands. Souvenez-vous, nous suivions l'un des pèlerins portant une grande croix comme celle de Jésus, et nous avançons dans ses ruelles étroites en chantant et en priant. Autour de nous, nous avons pu constater des regards généralement indifférents, curieux parfois, hostiles de temps en temps, mais surtout indifférents ; des hommes et des femmes vaquant à leurs occupations quotidiennes, qui voient passer cette procession, la regardent avec curiosité, puis retournent à leurs occupations. Il y aurait un danger, chers frères et sœurs, à rentrer dans ce temps de la Passion, comme des spectateurs extérieurs à ce qui va se vivre. Il y aurait un danger, tout simplement parce que nous risquons de passer à côté de toutes les grâces dont le Seigneur veut nous combler. Alors il nous faut dès aujourd'hui rentrer dans la Semaine sainte, avec courage et avec détermination comme le Christ dans l'Évangile que nous entendrons tout à l'heure : « Levez-vous ! Allons ! » Levons-nous avec détermination pour suivre le Christ dans ce long récit de la Passion, pour le regarder et pour regarder aussi toutes les autres personnes qui évoluent autour de lui. Il nous faut rentrer dans cette Semaine Sainte en reconnaissant que, par notre péché, nous participons à la souffrance de Christ, nous participons à la passion du Christ, nous participons à la mise à mort du Christ. Nous sommes ce bras qui tient le marteau. Nous sommes cette bouche qui crache sur le visage de Jésus, qui profère des insultes. Oui, par notre péché, nous participons à la passion de Jésus. C'est quand nous prenons conscience de cela, que nous rentrons pleinement dans la Semaine sainte, que nous n'y entrons pas comme des spectateurs extérieurs.

Chers frères et sœurs, nous sommes les apôtres, à l'amitié si tiède ; capables de dormir tandis que le Christ souffre son agonie, capables de s'enfuir alors que le Christ est arrêté. Nous sommes Judas, qui a trahi son maître. Nous l'entendrons tout à l'heure dans l'Évangile, devant ce geste de cette femme qui va verser du parfum sur la tête de Jésus, Judas dira : « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres ». Nous sommes capables de cette même indignation mondaine devant la pauvreté, une indignation qui ne nous met pas en mouvement pour agir concrètement. Nous sommes Saint Pierre, Saint Pierre que nous aimons tant, si impétueux, mais si présomptueux de ses forces ; qui promettra au Christ de rester avec lui, de se battre pour lui, de mourir avec lui. Mais nous connaissons la suite, son triple reniement. Combien de fois, chers frères et sœurs, nous aussi, comme Saint Pierre, nous avons eu honte d'être l'ami du Christ, d'être chrétien, et nous avons renié le Christ.

Nous sommes aussi cette foule si versatile, capable d'acclamer le Christ lorsqu'il rentre triomphalement dans Jérusalem, en criant « Hosanna ô fils de David », cette même foule qui quelque temps plus tard criera : « Crucifie-le, crucifie-le ! » Nous sommes cette foule, telle une épave ballottée par les flots, qui suit la pensée dominante, capable du tout et du contraire.

Nous sommes les chefs des prêtres, les scribes, qui l'Évangile nous le dira, ont condamné Jésus par jalousie, parce qu'ils voyaient l'ascendant qu'il prenait sur les foules. Cette jalousie qui mord notre âme. Cette jalousie qu'on retrouve dans une famille entre des frères et des sœurs : on est jaloux parce que mon frère ou ma sœur semble avoir reçu plus que moi. Cette jalousie qui existe aussi dans nos amitiés.

Nous sommes Pilate dont on reproche la lâcheté. Il ne veut pas se sentir concerné par la condamnation de cet homme, il se lave les mains et il laisse la foule crucifier un innocent. Là encore, nous sommes si proches de Pilate, avec nos propres lâchetés et nos silences, qui parfois laissent commettre des injustices.

Nous sommes les soldats, avec cette brutalité si gratuite qu'ils témoignent envers Jésus, cette même brutalité, cette même violence dont nous sommes capables peut être pas physiquement, mais au moins verbalement.

Toutes ces personnes qui évoluent autour de Jésus, durant son chemin de la passion viennent mettre en lumière notre propre péché, notre propre participation à la passion de Jésus par notre propre péché. Mais en même temps, nous l'écouterons avec attention dans ce long récit de la Passion : les circonstances vont aussi mettre en lumière la grandeur de l'Homme, la grandeur d'âme de certaines personnes autour de Jésus. C'est parfois quand nous tombons bien bas dans notre péché, que peut se réveiller en nous notre grandeur d'âme, cette capacité que nous avons de nous tourner librement vers le Christ, pour lui demander pardon, pour lui demander son secours, pour l'appeler à l'aide pour qu'il nous sauve. L'homme est grand quand il se met à genoux devant Dieu pour lui demander d'être sauvé par lui.

Là encore, dans l'Évangile, nous sommes Saint Pierre. Il a renié son Maître, mais lorsqu'il a croisé le regard du Christ. Il a pleuré amèrement, il a regretté sa faute.

Nous sommes Simon de Cyrène, cet homme sans doute indifférent à ce qui se passe, mais qui est recruté de force pour aider Jésus à porter la croix, et qui se fera proche de Jésus en portant la croix avec lui, et qui va se retrouver engagé à suivre Jésus. Sans doute qu'il deviendra un disciple de Jésus. Si l'évangile a pris la peine de retenir son prénom, c'est sans doute qu'il était connu des premières communautés chrétiennes.

Nous sommes aussi le centurion, cet homme païen qui ne connaît rien à Dieu, et qui, en voyant cet homme mourir sur la croix, dira « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu » ; quel bel acte de foi dont il a été capable !

Nous sommes aussi les saintes femmes qui ont courageusement suivi Jésus tout au long de sa Passion, ces femmes capables de courage devant la souffrance, capables de compassion devant celui qui souffre.

Nous sommes aussi Joseph d'Arimatee, ce pharisien, sans doute compromis dans la condamnation à mort de Jésus, qui n'a pas su prendre sa défense, mais qui va se révéler lorsqu'il ira avec courage voir Pilate pour réclamer le corps de Jésus. Il va révéler aussi sa grande générosité en offrant à Jésus le tombeau qu'il méritait. Ceux-là, chers frères et sœurs, mettent en lumière encore une fois, non pas le pire dont nous sommes capables, mais le plus grand dont nous sommes capables. Chers frères et sœurs, entrons dans l'écoute de ce long récit de la passion en reconnaissant que nous sommes ce bras qui va crucifier Jésus, qui va porter le marteau pour le crucifier. Mais reconnaissons en même temps, tout en écoutant ce long récit de la passion, que nous sommes capables de réveiller au fond de nous cette grandeur d'âme qui nous rend capables de nous tourner vers Jésus en lui demandant de nous sauver, de nous libérer de tout mal. Amen.